

TOURS D'HABITATION À COURS VERTICALES (中山路), HANGZHOU (杭州)

VERTICAL COURTYARD APARTMENTS (垂直庭院式公寓), HANGZHOU (杭州)

Cet ensemble résidentiel de deux barres et quatre tours de cent mètres de hauteur est implanté à l'entrée de la ville, près du fleuve. L'esthétique de ces édifices comptant huit cents appartements rompt radicalement avec la régularité systématique de ce type de programmes de logements en Chine. L'imbrication des appartements, inspirés des maisons traditionnelles en R+1, est particulièrement dynamique. Elle évoque un empilement décalé de pagodes, dont chaque cadre est travaillé en variations de pleins et de vides déclinant plusieurs espaces différenciés. Les plans – du studio aux trois pièces – installent ces déhanchements grâce aux terrasses filantes en débord de la volumétrie générale. Des jardins en double hauteur, creusés tous les deux niveaux, offrent aux habitants une aire commune, un lieu de rencontre avec vue sur la ville ou sur fleuve. « Chaque habitant, quel que soit l'étage auquel il vivra, pourra ainsi profiter du plaisir de ces cours et avoir l'impression de vivre au second étage », explique l'architecte, très attaché à recréer des situations spatiales propices aux relations de voisinage que permettait la ville historique aujourd'hui détruite.

Les habitants ne s'y trompent pas. Comme dans la rue, les portes d'entrée, personnalisées par un décor, sont souvent ouvertes. Vélo, scooter et autres tapis occupent les paliers. Au rez-de-chaussée, canapé et tableaux apportent une touche domestique et conviviale aux espaces communs. Ces logements ont été sécurisés, selon les souhaits du commanditaire et des habitants. Le projet a été qualifié d'« idéaliste » par le client.

AMATEUR
ARCHITECTURE STUDIO
Wang Shu + Lu Wenyu, architectes
avec Chen Lichao et Ma Zhefeng
—
Maître d'ouvrage: Société immobilière Mingxin de Hangzhou
Conception: 2001-2002
Réalisation: 2005-2007
Localisation: Hangzhou
Surfaces totales: 120.000 m²
Coût indiqué: 30 millions d'euros

This residential group of two blocks and four 100 m high high-rise buildings is located at the entrance to the city, near the river. The aesthetic quality of these buildings numbering 800 apartments radically breaks with the systematic regularity of this type of housing development in China. The imbrication of the apartments, inspired by traditional two-storey homes, is particularly dynamic. It calls to mind an unconventional stacking of pagodas, the framework of each constructed on variations of full and empty areas creating a variety of differentiated spaces. The plans of the apartments- from studio to 2 bedrooms- install this asymmetry through the extending terraces that overhang the main structure. The two-storied gardens, dug on every second floor, offer the residents a communal area, a place in which to meet with a view of the city or the river. "Each resident, will be able to enjoy the pleasure of these courtyards, whatever the floor they live on, and have the impression they are living on the second floor" explains the architect, very much attached to the idea of recreating spatial situations that encourage the sort of neighbourhood life offered by the now destroyed historical city.

The residents make no mistake. As in the street, the doorways, each with personalized decoration, are often open. Bikes, scooters and mats occupy the landings. On the ground-floor, a sofa and paintings give a friendly homely touch to the common areas. These apartments have been equipped with locks, on the request of the commissioner and its residents. The project was described as "idealistic" by the customer.

AMATEUR
ARCHITECTURE STUDIO
Wang Shu + Lu Wenyu, architects
with Chen Lichao and Ma Zhefeng
—
Client: Hangzhou Mingxin real estate company
Design: 2001-2002
Completion: 2005-2007
Location: Hangzhou
Total area: 120,000 square meters
Indicative cost: 30 million Euros

«Ma démarche repose sur la question “Comment utiliser les techniques traditionnelles de construction pour créer une architecture contemporaine?”»

AA: Vous êtes très impliqué dans la construction et très présent sur le chantier avec les artisans. Vous m’aviez déjà expliqué que cela vous permettait de faire évoluer positivement le projet. Pourriez-vous revenir sur ce point?

WS: Ma démarche repose sur la question «Comment utiliser les techniques traditionnelles de construction pour créer une architecture contemporaine?» Entre architectes et artisans, nous apprenons les uns des autres.

À titre d’exemple, lorsque j’ai été invité à représenter la Chine à la Biennale de Venise de 2006, j’ai conçu un jardin de 800 m² avec des tuiles. J’ai d’abord estimé à cent cinquante mille le nombre de tuiles nécessaires pour cette œuvre, ce qui coûtait assez cher en transport. Avant la mise en œuvre à Venise, j’ai réalisé un prototype en Chine à une échelle réduite. Je fais souvent cela, comme par exemple pour le campus de Xiangshan (象山校区) afin de tester différentes techniques. Au final, pour Venise, seules soixante mille tuiles ont été nécessaires grâce à une réflexion sur leur agencement et sur la structure qui les supportait. Au départ, j’avais prévu de les poser sur des panneaux. Finalement, les artisans avec qui je travaille m’ont proposé d’utiliser des tiges de bambou, une technique inspirée de celle de la campagne. On apprend les uns des autres.

AA: Vous choisissez vous-même les artisans...

WS: Parfois oui, parfois non. La plupart des fermiers sont de très bons artisans. Ils ne sont pas que fermiers, ils connaissent de nombreuses techniques. Les artisans sont capables de résoudre de nombreux problèmes. Ils connaissent les secrets de la tradition chinoise. Ils ont conservé la mémoire de ces techniques remarquables. Ils n’utilisent pas les standards contemporains mais ont toutefois une capacité à s’adapter aux situations et à résoudre des problèmes divers. Si nous voulons progresser, nous devons leur faire confiance. Sinon, leur savoir-faire risque de ne figurer que dans les musées. Je veux offrir cette chance de redévelopper l’artisanat dans l’architecture. C’est un peu la dernière chance et je veux y participer.

“My approach depended on the question of how to use traditional construction techniques to create contemporary architecture?”

AA: You are highly involved in the construction process and very present on the building site with the craftsmen. You have already explained that this enabled you to make positive changes to the project. Could you come back to this point?

WS: My approach depended on the question of how to use traditional construction techniques to create contemporary architecture? Architects and craftsmen learn from one another.

For example, when I was invited to represent China at the Venice Biennale in 2006, I designed an 800 square meter garden with roof tiles. I first estimated the number of tiles required for this work at 150,000, which was quite expensive in terms of transport. Before they were put to use in Venice, I made a small-scale prototype in China.

I often do that. I did this for the Xiangshan Campus (象山校区) to test different techniques. In the end, only 60,000 roof tiles were needed for Venice, thanks to the thought given to their arrangement and to the structure supporting them. To start with I had planned to lay them on panels. Finally, the craftsmen with whom I work suggested that I use bamboo stems, a technique inspired by country practices. We learn from one another.

AA: You choose your own craftsmen...

WS: Sometimes yes, sometimes no. Most farmers are very good craftsmen. They are not just farmers, they know many techniques. Craftsmen are capable of solving a number of problems. They know the secrets of Chinese tradition. They still remember these remarkable techniques. They do not use modern standards, but are nonetheless able to adapt to situations and solve various problems. If we wish to progress, we should put our trust in them. Otherwise, their know-how is likely to end up on display in museums only. I want to offer the chance to redevelop craftwork in architecture. It’s almost a last chance and I want to participate.

⁹ Le Global Award for Sustainable Architecture est un prix donné par un ensemble d'institutions et d'universités européennes à des architectes internationaux qui s'engagent dans la voie du développement durable en y intégrant une dimension sociétale, énergétique, et technologique. Le lauréat construit ensuite un pavillon dans le département des Yvelines, en France.

⁹ The Global Award for Sustainable Architecture is a prize awarded by a group of European institutions and architects to international architects who are committed to sustainable development through integrating a community, energy and/or technological dimension in their work. The winner then built a suburban house in the Yvelines region, in France.

AA: Comment ?

WS: Il existe plusieurs voies pour y arriver. D'abord, développer une relation enseignant-étudiant dans les deux sens avec les artisans avec lesquels nous travaillons, comme celle que nous avons mise en place sur le chantier du musée d'Histoire de Ningbo (宁波历史博物馆). Car les artisans seuls ne savent pas comment connecter leur savoir à la construction moderne. Il faut donc créer de nouvelles façons de travailler et d'échanger.

Ensuite, il s'agit d'agir au niveau des écoles d'architecture. Mon rêve, en tant qu'enseignant, est d'y intégrer ces artisanats afin d'être au plus près de la matière, pour que les étudiants pratiquent ces techniques et qu'ils soient en contact permanent avec le chantier.

Nous devons le faire pour les générations à venir. Je sais que cela prendra sûrement encore un peu de temps avant que nos pairs l'acceptent.

Pour l'instant, nous n'avons pas le temps d'aborder ce type d'enseignements à l'école. Dans mes cours, j'apprends à mes étudiants l'implication totale dans chaque projet, du premier dessin au dernier joint réalisé. Cependant, il m'est difficile de trouver des enseignants capables de comprendre les axes de mon enseignement et de les suivre. Il y a quelques années, nous l'avions fait avec l'artiste Ai Wei Wei (艾未未). Personne n'a depuis répété l'expérience.

AA: En 2007, vous avez été nommé pour le Global Award for Sustainable Architecture⁹. Quelle conception avez-vous du développement durable ?

WS: Le développement durable concerne plusieurs domaines et pas seulement l'écologie. La première chose à prendre en compte est le mode de vie. Par exemple, les Chinois ne sont pas habitués à l'air conditionné. Aujourd'hui, malgré les équipements climatiques, les gens ouvrent leurs fenêtres la nuit, même s'il fait froid dehors, pour profiter de l'air naturel. Cela fait partie de la culture. Pour les jeunes, c'est différent. Dans les constructions traditionnelles, un courant d'air frais circule grâce à la réalisation de cours intérieures: une grande au sud, une plus petite au nord. Ce dispositif spatial facilite la circulation lente de l'air et rafraîchit les pièces. J'ai mis en place ce système notamment pour le campus de Xiangshan.

AA: How?

WS: There are several ways of achieving this. First, the development of a two-way student-teacher relationship with the craftsmen with whom we work, like the one we set up on the Ningbo History Museum (宁波历史博物馆) building site. Because craftsmen on their own do not know how to connect their knowledge to modern construction. We must therefore create new ways of working and exchanging knowledge.

Then, we need to act on the level of schools of architecture. My dream, as a teacher, is to include these craftsmen in order to be in closer contact with the materials, so that students may practice these techniques and be continuously in contact with the building site. We must do this for the generations to come. I know that it will probably take some time for our peers to accept this.

For the moment, we have not had time to tackle this kind of teaching at school.

In my lessons, I teach my students about the total implication of each drawing to the last joint made in each project. However, it is difficult for me to find teachers capable of understanding the main lines of my teachings and willing to follow them.

A few years ago, we did it with the artist Ai Wei Wei (艾未未). No one since has renewed this experience.

AA: In 2007, you were nominated for the Global Award for Sustainable Architecture⁹. What is your conception of sustainable development?

WS: Sustainable development concerns several areas and not just ecology. The first thing to take into account is lifestyle. For example, the Chinese are not used to living with air-conditioning.

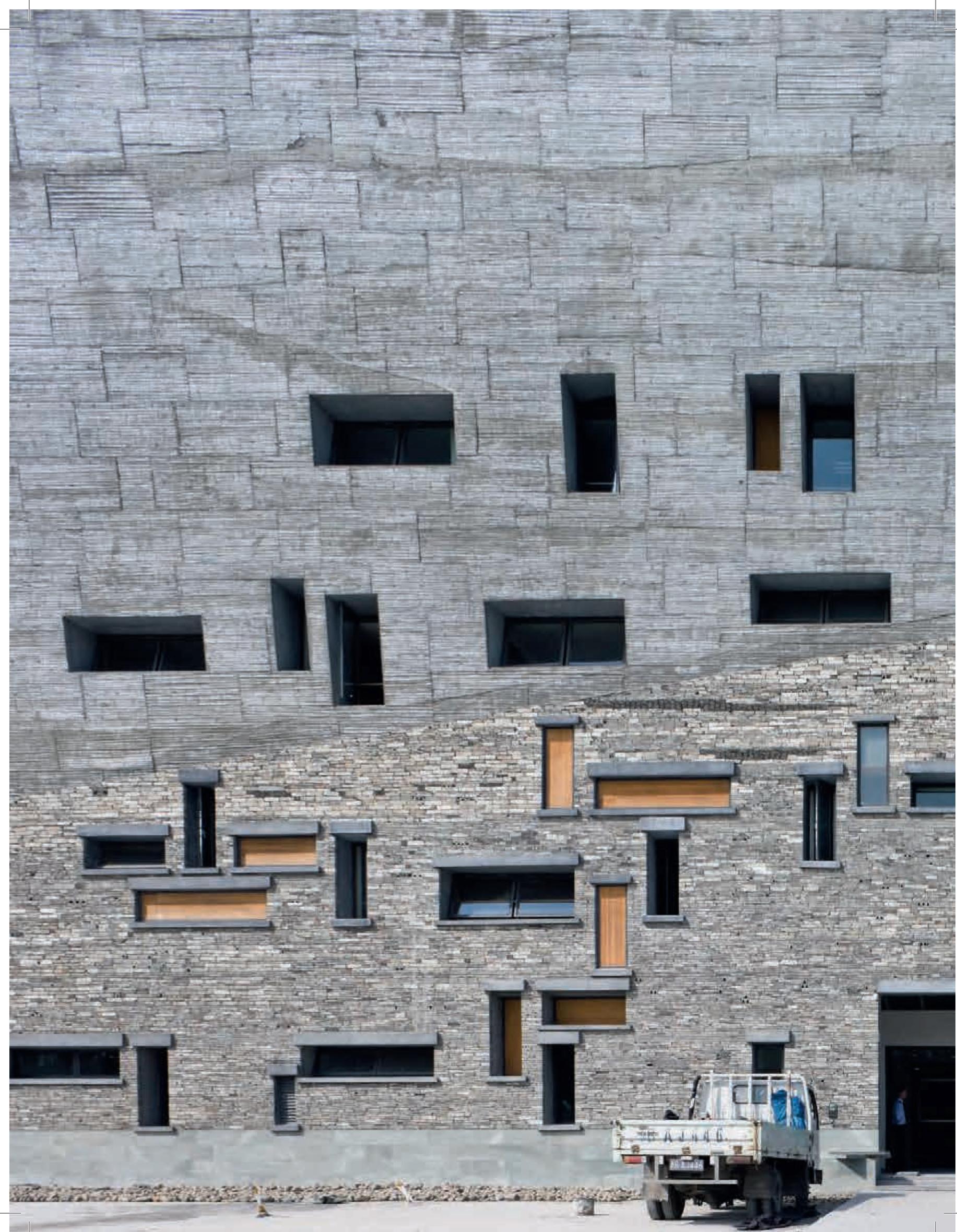
Today, despite the air-conditioning equipment, people open their windows at night, even if it is cold outside, to enjoy fresh air. This is part of our culture. For the young, it's different. In traditional buildings, fresh air circulated through the creation of inner courtyards.

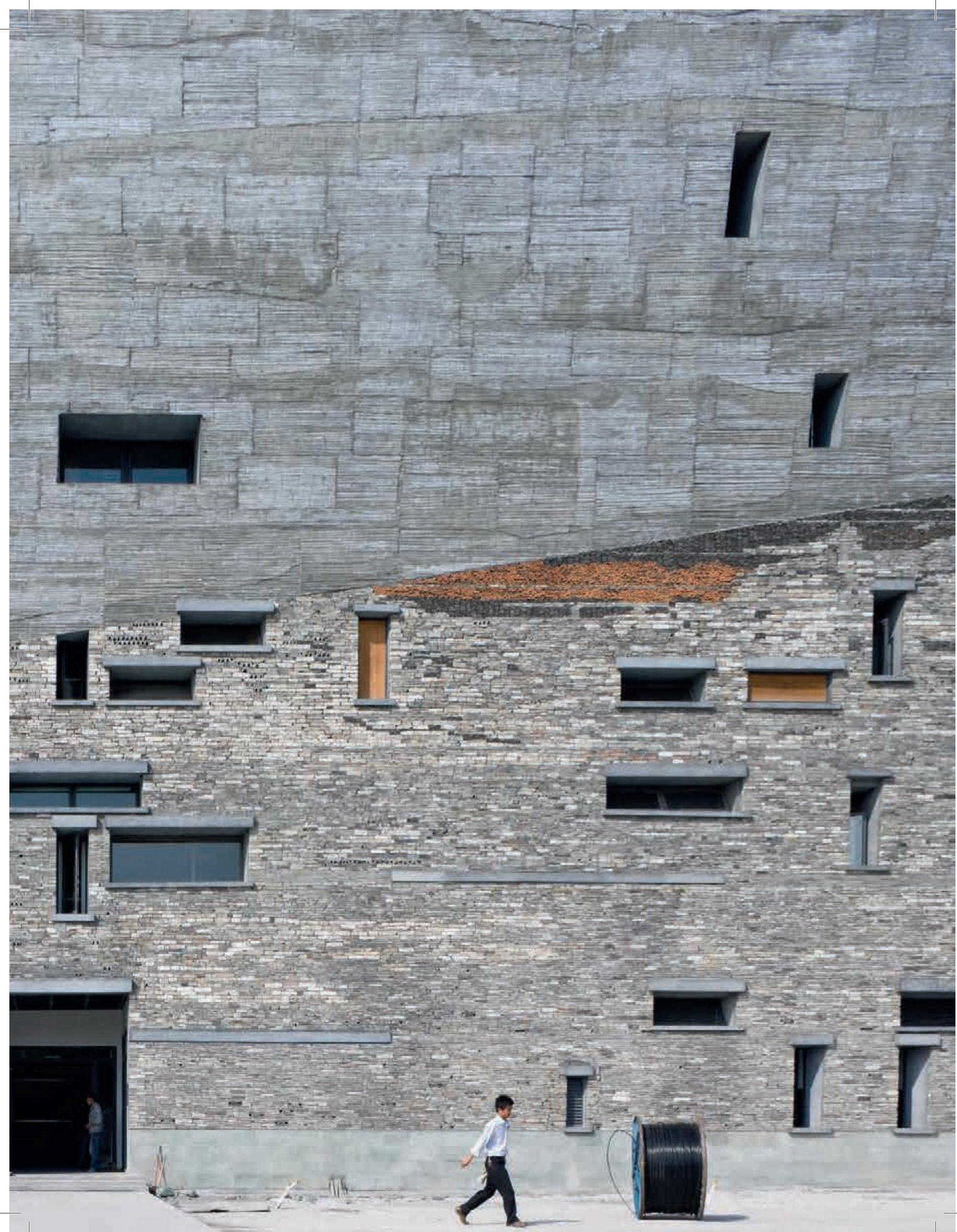
A large one facing south, a smaller one north. This spatial organization facilitated the slow circulation of air and cooled the rooms.

I used this system, notably, for the Xiangshan campus.









«Le développement durable concerne plusieurs domaines et pas seulement l'écologie. La première chose à prendre en compte est le mode de vie.»

Dès lors, si vous me posez la question «Comment économiser de l'énergie?», je vous réponds : «Comment avoir le style de vie le mieux adapté à la situation actuelle? »

■ AA : Ce qui se traduit comment ?

WS : Il s'agit de trouver dans nos modes de construction un équilibre entre des dispositifs naturels et d'autres artificiels. Les techniques traditionnelles participent fortement du développement durable, comme le système des cours dont je viens de vous parler. Le choix et la mise en œuvre de matériaux spécifiques, comme ceux utilisés par nos artisans, entrent aussi en ligne de compte. Enfin, il faut requalifier nos modes de vie et les réorienter vers la collectivité. Ces bonnes relations intra-sociétales sont indispensables et l'architecte a un rôle à jouer dans cette maïeutique. Aujourd'hui, les modes de construction modernes bouleversent l'environnement. Auparavant, les bâtiments chinois ne comportaient pas de soubassement, pas de socle. Les maisons étaient simplement posées sur le sol naturel, sans fondation. Si elles s'effondraient ou étaient démolies, leur emprise au sol pouvait être dédiée à un autre usage, comme à l'agriculture. L'architecture ne laissait aucune empreinte pénalisante sur la nature. Aujourd'hui, nous fondons profondément dans le sol, avec des niveaux de parking en béton armé, ce qui impacte de manière néfaste et durable sur l'écosystème.

■ AA : Et à propos de l'énergie ?

WS : Bien sûr, économiser l'énergie est important, mais je préfère consacrer ma réflexion à un nouveau système de valeurs. Je travaille en Chine et j'y vis. La chose importante ici est la réalité. Les gens ne savent pas comment combiner traditions et contemporanéité. Peut-être détestent-ils la tradition? En tout cas, ils sont focalisés sur l'argent et sur la manière d'en gagner toujours plus. Ils ont une autre conscience de la valeur du sol, de ses richesses et des ressources qu'il peut apporter. En centre-ville, le prix du terrain est très élevé. L'objectif est toujours le même : gagner de l'argent. C'est un phénomène très néfaste.

“Sustainable development concerns several areas and not just ecology. The first thing to take into account is lifestyle.”

Consequently, if you ask me “how to save energy?” I will answer, “How can you have the lifestyle best suited to the current situation?”

■ AA: How can this be interpreted?

WS: It is a question of finding the right balance in our construction methods between natural and artificial systems. Traditional techniques have a strong role in sustainable development, such as the system of courtyards that I spoke of earlier. The choice and the implementation of specific materials, such as those used by our craftsmen, also enter into consideration. Finally, we need to re-qualify our lifestyles and reorient them towards community living. These good intra-community relations are essential and the architect has a role to play in this maieutics. Today, the modern methods of construction have upset the balance of the environment. Previously, Chinese buildings did not have a basement or base. The houses were simply built on the natural soil, without any foundations. If they collapsed or were demolished, their landtake could be put to another use, such as agriculture. The architecture left no damaging mark on nature. Today, we fuse with the ground, with car park levels in reinforced concrete, which has a harmful and long-lasting effect on the ecosystem.

■ AA: And what about energy?

WS: Of course, saving energy is important, but I prefer to devote my thoughts to a new system of values. I work in China and I live there. The important thing here is reality. People do not know how to combine traditions and modernity. Perhaps they detest tradition? In any case, they are focused on money and on the way in which to earn even more. They have another understanding of the value of the ground, and the riches and resources it can provide. In the city centre, the price of land is very high. The aim is always the same: to make money. This is a very destructive phenomenon.

AA: Avec le recyclage, vous tentez de mettre en place une autre forme d'économie...

WS: En effet. Si nous arrivions davantage à recycler certains matériaux de construction, nous pourrions mieux préserver les ressources. Prenons le cas de Hangzhou. Historiquement, c'est une des villes les plus riches du pays, culturellement parlant. Malgré cela, de nombreux bâtiments ont été réalisés en terre. Ils sont aujourd'hui rasés. Ils incarnaient deux mille ans de traditions transmises au fil du temps. Un peu comme en Europe, avec l'héritage des Grecs, des Romains, etc.

En Chine, il y a eu plusieurs niveaux d'échanges de savoirs, techniques, culturels, menés parallèlement les uns aux autres. Je parle d'un héritage primordial pour les villes: leur édification, leur logique d'organisation. Nous sommes encore capables d'utiliser d'anciens matériaux. Notre système autorise encore des modes d'échanges, mais infimes comparés à ceux réalisés auparavant. Il faut revitaliser cette transmission. Ici, beaucoup de savoirs se transmettent par bouche-à-oreille, du maître à son disciple. C'est un enseignement oral, vivant, qui ne peut pas être retranscrit dans les ouvrages.

AA: Cela nous conduit à parler de la technique du *wa pan* que vous avez révélée. Qu'est-ce qui vous a amené à la mettre en œuvre?

WS: Le *wa pan* est une technique que j'étudie depuis près de dix ans. Il ne s'agit pas seulement de matériaux recyclés ou réutilisés. En observant des bâtiments anciens, je me suis aperçu que, sur quatre mètres carrés de mur, il existait plus de quatre-vingts formats de pierres, briques et tuiles différentes, mis en œuvre selon une technique de haute qualité. Cela est vrai autant pour les bâtiments de prestance, comme des ministères de la dynastie Qing (1644-1911, NDLR), que pour des maisons populaires. J'ai utilisé pour la première fois le *wa pan* en parement de façade pour le projet des cinq maisons, à Ningbo (5散房), puis pour le campus de Xiangshan. Il m'a été difficile de trouver des artisans connaissant sa mise en œuvre. J'ai donc apporté des photographies de références, dessiné les façades en détaillant les calepinages des éléments de briques, tuiles et autres pierres récupérées.

AA: With recycling, you try to set up another form of economy.

WS: Yes. If we manage to recycle more of certain construction materials, we might be able to better preserve resources. Take the case of Hangzhou. Historically, it is one of the richest cities in the country, culturally speaking. Despite this, many buildings were built out of earth. Today they have been razed. They represented 2,000 years of traditions passed on through the time, similar to the heritage of the Greeks, Romans, etc., in Europe.

In China, there are several levels of knowledge-related, technical, and cultural exchange, parallel to each other. I am talking of a heritage that is essential for cities: their building and their organizational logic. We are still capable of using traditional materials. Our system still authorizes forms of exchange, but infinitesimal compared to those made beforehand. This transmission must be revived. A great deal of knowledge is handed down by word of mouth, from the master to disciple. It is a living, oral form of teaching that cannot be retranscribed in books.

AA: This brings us on to the *wa pan's* technique, which you have re-discovered. What encouraged you to implement this?

WS: *Wa Pan* is a technique that I have been studying for nearly ten years. It does not only concern recycled or reused materials. By observing this technique in old buildings, I noticed that on 4 sq. m. of wall more than 80 different stone, brick and tile formats were used following a high-quality technique. This is true both for important buildings, such as the ministries of the Qing dynasty (1644-1911 -, editor's note), and for working class houses. I used the *Wa Pan* technique for the first time for the front face of the five houses project in Ningbo (5散房), and then for the Xiangshan campus. It was difficult to find craftsmen who knew how to implement it. So I brought along reference photos, and drew the fronts detailing the arrangement of the brick, tile and stone elements recovered.

Mais une fois sur place, les artisans n'avaient pas réalisé ce que j'avais demandé. J'avais donc le choix entre demander la démolition de ce qui avait été construit – impossible à cause du coût de l'opération – ou laisser en l'état. J'ai opté pour une solution médiane et modifié la moitié du bâti pour rendre l'ensemble plus harmonieux, plus fidèle aux principes anciens.

AA: Avez-vous eu le même problème pour le musée d'Histoire de Ningbo ?

WS: Le musée d'Histoire de Ningbo est d'une échelle plus importante que les projets que je viens de citer et c'est un édifice public. Mettre en œuvre le *wa pan* sur un tel bâtiment relève d'une autre gageure que sur une maison ou un campus des beaux-arts. J'ai donc mené une recherche et fait des tests pour vérifier que le *wa pan* était adapté à ce type de construction, et notamment à l'échelle des façades. Concernant les artisans, ils étaient persuadés de savoir faire. Lorsque j'ai vu le début de la mise en œuvre, il y avait pourtant beaucoup d'erreurs. Personne ne comprenait cette technique. Le maître d'ouvrage était d'ailleurs très inquiet. On m'a demandé d'expliquer la démarche et de rendre compte du résultat. In fine, au lieu des trois mille visiteurs attendus par semaine, ce sont plus de trois fois plus qui sont venus voir le bâtiment. Avant cette réalisation, je devais chercher les matériaux pour mettre en œuvre cette technique. Désormais, les gens m'appellent systématiquement pour me dire: « J'ai quelques millions de tuiles et de briques à vous proposer, ça vous intéresse ? » (rires)

AA: Vous avez aussi utilisé un béton avec des banches en bambou...

WS: J'avais déjà développé cette technique sur le campus de Xiangshan. C'était une première en Chine. Je voulais utiliser un matériau local et peu cher. Contrairement à Steven Holl, qui l'a mis en œuvre avec de longues tiges¹⁰, ce qui coûte plus cher, j'ai fait réaliser des panneaux de coffrages perdus de format plus réduit, et plus faciles d'utilisation.

However, on-site, the craftsman had not produced what I had asked for. So I had the choice of requesting the demolition of what had been built - which was impossible because of the cost of the development -, or using it as it was. I chose a middle-of-the-road solution and modified half of the building to make the whole more harmonious, and closer to traditional principles.

AA: Did you have the same problem with the Ningbo History Museum?

WS: The Ningbo History Museum is on much greater scale than projects that I've just referred to and it is a public building. Implementing the *wa pan* technique on such a building is a completely different task to that of a house or a Fine Arts campus. So I did some research and tests to check that the *wa pan* was adapted to this type of construction and particularly to the scale of the facades. As for the craftsmen, they were encouraged to learn the *Wa Pan* savoir-faire, but when I saw the start of its construction, there were still a great deal of errors. Nobody understood this technique. Moreover, the client was very worried. So I was asked to explain the approach and give an account of the results. Eventually, instead of the 3000 visitors expected per week, the triple came to see the building. Before this development, I had to look for the materials to implement this technique. Now, people automatically call me to say, "I can offer you a few million tiles and bricks. Are you interested?" (laughs)

AA: You have also used concrete with bamboo shuttering.

WS: I had already developed the technique on the Xiangshan campus. It was a first in China. I wanted to use a local and inexpensive material. In contrast to Steven Holl, who implemented it using long stems¹⁰, which is more expensive, I made smaller sacrificial form panels, which were easier to use.

¹⁰ Projet *Linked Hybrid*, tours résidentielles avec hôtel, cinéma et école, à Pékin.

¹⁰ *Linked Hybrid* project, high-rise apartments with hotel, cinema and school, in Peking.

AA: Ne craignez-vous pas d'être étiqueté «l'architecte du "wa pan"» et que l'on ne vous demande plus que ça ?

WS: Vous ne croyez pas si bien dire! Depuis le musée d'Histoire de Ningbo, tout le monde apprécie l'aspect et la tradition qu'il reflète. Ce n'était pas le cas lors du concours. Le gouvernement était absolument contre l'idée du *wa pan*. Il la jugeait rétrograde. Imaginez, mettre des matériaux récupérés en façade d'un bâtiment public... Cela ne correspondait pas à l'image du futur qu'il souhaitait donner. Mais maintenant, ils adorent! (rires)
Tant et si bien que, pour l'Exposition universelle de Shanghai 2010, pour laquelle je réalise le pavillon de la ville de Ningbo, les organisateurs veulent m'obliger à mettre en œuvre des briques et des tuiles suivant la technique du *wa pan*. C'est incroyable (rires)!

AA: En quoi consiste ce pavillon ?

WS: Il aborde la question du développement du village de Teng Tou. Au lieu de planter du riz dans les alentours pour nourrir les habitants de la région, les riches fermiers préfèrent créer une forêt d'arbres et bâtir les maisons sur le mode des villas américaines. C'est un phénomène très intéressant et loin d'être isolé. Le pavillon se composera d'un espace d'exposition au rez-de-chaussée, d'un jardin au premier et d'une forêt sur le toit avec une trentaine d'arbres.

AA: Comment parvenez-vous à construire moins cher que vos confrères ?

WS: Lorsque j'ai travaillé sur le campus de Xiangshan, mon client avait un budget très limité. Je lui ai dit: «Ne pas avoir d'argent est une opportunité! Nous pouvons faire des choses spéciales.» Alors que le prix normal pour ce genre de programme est de 4.000 RMB m² (400 €/m²), j'ai réussi à le réaliser pour la moitié. Le projet compte environ 160.000 m², ce qui est conséquent.

AA: Are you not afraid of being labelled «the wa pan Architect», and that this will be all that you are asked for?

WS: You don't know how right you are! Since the Ningbo History Museum, everyone loves the appearance and tradition that it reflects. This was not the case during the bid. The government was completely against the *wa pan* idea. They considered it to be retrograde. Imagine facing a public building with recovered materials ... This did not correspond to the image of the future they wished to project. But now they love it! (laughs). So much so that for the Shanghai Universal Exhibition in 2010, for which I built the Ningbo city pavilion, the organisers wanted to make me use bricks and tiles following the *wa pan* technique. It's incredible (laughs)!

AA: What does this pavilion consist of?

WS: It tackles the question of the development of Teng Tou village. Instead of planting rice in vicinity to feed the inhabitants of the region, the rich farmers prefer to create a forest and build houses in the American Villa fashion. It is a very interesting phenomenon and it is far from being an isolated case. The pavilion is composed of an exhibition space on the ground floor, a garden on the first, and a wood on the roof with about 30 trees.

AA: How do you manage to build for less money than your colleagues?

WS: When I was working on the Xiangshan Campus, my customer had a very limited budget. I said to him: "Having no money is a good thing! We will be able to do special things." Even though the normal price of this kind of development is 4000 RMB/square meter (€400/square meter), I managed to build it for half that. The project covered almost 160,000 square meters, which is considerable.